

Vendredi 18 avril 2014
Vendredi Saint
Esaïe 53, 1-12
L'agneau de Dieu

Entrée dans le texte :

Nous sommes tellement « formatés » à la lecture de la Parole qu'il nous paraît évident que le serviteur souffrant décrit par Esaïe est Jésus, surtout un Vendredi Saint. Hors cela ne peut-être « historiquement » le cas. Les chrétiens y ont vu et voient encore le Christ, ce qui est légitime. Mais il est tout aussi légitime de dire que cela est « une lecture » du texte, une lecture dont témoigne déjà la rencontre de Philippe et l'eunuque éthiopien en Actes 8 v.26-40. Tout en essayant de rester fidèle au texte prophétique j'ai finalement faite mienne la lecture « christocentrique » tout en essayant de rester fidèle au sens du texte (en résulte inévitablement une tension). Quand j'utilise le terme « d'envoyé », celui-ci peut renvoyer à la fois au Christ et à tout envoyé de Dieu. Intentionnellement je n'ai pas utilisé le terme de « Messie ». J'ai voulu trouver dans le texte le sens « pour nous » de l'événement de la croix comme celui de toute souffrance commise par les humains sur « un autre ». Je n'ai pas abordé les souffrances dues à la maladie, parce qu'elles n'ont pas à mes yeux de sens expiatoire. J'ai voulu sciemment faire une lecture « non sacrificielle » (voir les écrits de Balmary, Girard par exemple), parce qu'elle me paraît conforme à l'esprit de l'Evangile de Jésus-Christ. Apparaît aussi un moment la question de l'image (représentations) du Christ. Cet aspect peut, si cela correspond à votre sensibilité être plus développé.

Chers frères et sœurs,

Mais qui est ce serviteur souffrant dont nous parle le prophète

Esaïe ?

Spontanément vous allez sûrement me répondre : mais évidemment Jésus !

Sauf que le texte du prophète nous fait remonter à 5 siècles avant la naissance de notre Seigneur. Certains nous diront : le prophète annonce Jésus. Réponse facile, surtout après l'événement de la crucifixion. Bien sûr, les chrétiens reconnaissent en ce serviteur souffrant les traits de Jésus lors de sa passion. Mais quel pouvait être le personnage dont nous parle Esaïe à son époque ? Malheureusement je n'ai pas trouvé de réponse claire parmi les biblistes et les théologiens : certains pensent que le personnage renvoie au peuple d'Israël dans son ensemble : peuple humilié, déporté, puni ? ... Ou alors aux justes de ce peuple qui souffrent injustement d'une punition collective que Dieu infligerait aux siens du fait des conséquences de leurs infidélités. Ou encore, un messie, un élu de Dieu dont on ne connaît guère de précisions quand à son identité, mais qui était peut-être connu implicitement par les premiers lecteurs des écrits du prophète. Ou encore le prophète lui-même...

Vous l'aurez compris, chers frères et sœurs, si nous restons rivés à ces questions nous allons tourner en rond et sans aucun doute passer à côté du message essentiel de ce texte.

Plutôt que de partir en quête de savoir qui est le serviteur souffrant, j'aimerais vous inviter à partir à la recherche de ce qui se passe, de ce qui est en jeu dans notre texte et je le pense, nous trouverons également ce qui est en jeu dans la crucifixion de notre Seigneur. Nous trouverons je l'espère un sens à cet événement « horrible » de la souffrance et de la mort d'une victime pour le salut de tous les autres.

Regarder en face ce qui s'est passé le jour du Vendredi Saint n'est pas agréable. Voir Jésus, notre Seigneur, jugé, torturé, humilié et tué serait insupportable si nous n'avions pas en ligne de mire sa

résurrection le matin de Pâques. Mais n'allons pas trop vite, restons encore un instant au pied de la croix et regardons. Nous pourrions visionner un des nombreux films qui ont essayé de représenter les dernières heures du Christ. Que ce soit Zeffirelli, Scorsese ou Mel Gibson, nous aurions avec plus ou moins de sang une vision horrible de cet homme/Dieu livré aux mains de brutes et de manipulateurs. Nous préférierions admirer une autre image du Christ. Celle d'un bon berger plutôt que d'un agneau mené à l'abattoir ou d'une brebis que l'on tond pour reprendre des images utilisées par Esaïe. Nous préférierions celle du Christ acclamé par les « Hosanna » de son entrée à Jérusalem aux « crucifie-le » de la foule devant Ponce Pilate.

L'événement de la croix est resté pour nos contemporains un scandale ou une folie, pour reprendre les paroles de Paul dans sa première lettre aux Corinthiens (1,23). Mais nous, dit-il, nous prêchons un messie crucifié. Par la crucifixion, Dieu manifeste son amour pour nous. Que ce soit dans le serviteur souffrant d'Esaïe ou Jésus, c'est un envoyé de Dieu, un proche de Dieu qui est envoyé aux hommes pour leur révéler son amour. Et pour cela il va aller jusqu'au bout de la démarche, fût ce la mort.

Il a plu à notre Seigneur, dirons certains, que les choses se passent ainsi. Et si nous ne faisons pas attention nous nous mettons à véhiculer l'image d'un Dieu tyrannique et sanguinaire. Or c'est tout l'inverse qui nous est présenté là. C'est véritablement un Dieu d'amour qui nous est révélé, aussi à travers son serviteur souffrant et à travers la crucifixion de son propre fils. Ce n'est pas par plaisir, par sadisme, que Dieu en arrive à ces extrémités. Comment imaginer que Dieu lui-même ne souffre pas de la violence des hommes, surtout quand ce sont ses bien-aimés, ses proches qui en sont les victimes. Mais il a plu au Seigneur de ne pas utiliser les moyens des hommes pour les soumettre et les humilier. Ce qu'il veut c'est une relation d'amour entre eux et lui. Un objectif qu'il poursuit inlassablement depuis la création. Et pour que cette rela-

tion soit possible, il est prêt à y mettre le prix, jusqu'à en mourir lui-même, par son Fils, sur la croix. J'irais jusqu'à affirmer que celui qui souffre le plus le vendredi saint est Dieu lui-même. Il ne se détourne pas de son serviteur, mais c'est la mort dans l'âme qu'il assiste « impuissant » à la bêtise des hommes. Impuissant oui, parce qu'il a choisi de ne pas utiliser la violence mais l'amour comme moyen d'exprimer SA toute puissance. Là où nous aurions tendance à détourner nos regards, Dieu s'approche de nous, dans notre faiblesse, dans notre pauvreté, dans notre dénuement, et jette sur nous son regard d'amour. Il lui a plu de choisir la faiblesse et non le faste et l'éclat pour révéler son amour aux hommes. En cela il est bien différent de nous, n'est ce pas ?

Mais c'est ce chemin que nous sommes invités à emprunter en ce jour.

Renoncer à notre tour à la violence, à la haine, aux magouilles, aux injustices, aux dominations, aux humiliations ... et de choisir l'amour, la justice, la compassion, la miséricorde...

Si nous arrivons à emprunter ce chemin là, alors le Christ ne sera pas mort en vain.

Mais plus encore : puisque Dieu lui-même a offert son envoyé pour que notre relation à lui soit possible, malgré les limites de notre humanité, recevons ce sacrifice pour mettre fin à tout sacrifice. Dieu a accepté d'être par son envoyé le bouc-émissaire par excellence, celui qui prend sur lui tout ce qui nous sépare de l'amour du Père. Plus besoin alors d'en chercher d'autres. « Par son propre sang, nous dira le rédacteur de l'épître aux Hébreux, il est entré UNE FOIS POUR TOUTE dans le sanctuaire, et (qu') il a obtenu une libération définitive ». (Hébreux 9,12) Nous pouvons lui remettre notre nature humaine pour qu'il nous libère de tout ce qui nous avilit, de tout ce qui nous rend « inhumain » et le prier d'avoir pitié de nous. Et assurément il nous transformera en être de relation et d'amour à son image.

« Car si le sang de boucs et de taureaux, nous dira encore le rédacteur de l'épître aux Hébreux, et si la cendre de génisse répandue sur les êtres souillés les sanctifient en purifiant leurs corps, combien plus le sang du Christ, qui, par l'esprit éternel, s'est offert lui même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant ». (Hébreux 9, 13 et 14).

Et je crois, oui, je crois, que c'est cela qui plaît à Dieu !

Amen !

Prière pour le Vendredi Saint

Au bout de l'horreur, Seigneur, il est un pays que la lumière n'atteint plus. Sous le ciel plombé par la haine, l'horizon est parti en lambeaux et demain n'y ressemble plus à rien.

Dans les rues labourées de silence, un visage de femme — un seul, mais qui remplit l'univers —, se tient en agonie jusqu'à la fin des temps.

Souffrance sans nom, déchirure à jamais de tout ce qui fut vivant.

A l'insoutenable de ce regard, nous mesurons, Seigneur, l'abîme de notre impuissance.

C'est de là que nous te parlons ce matin, de ce lieu inconfortable et propice à la culpabilité. De là, nous t'apportons nos questions et nos révoltes, nos craintes et nos lassitudes.

Et te parler ouvre déjà en nous un espace invisible à l'œil nu, mais vibrant d'une présence

dont nous retrouvons la mémoire :

Jésus, l'humilié entre tous, les mains ouvertes sur le bois de la croix pour barrer la route aux démons de la terre !

Par lui, avec lui et en lui, tu nous donnes l'humilité de dire, à travers les buissons de l'impuissance, non pas « je ne peux rien », mais « je crois, viens au secours de mon manque de foi ! »

Par lui, avec lui et en lui, tu ravives en nous l'énergie de demeurer veilleurs sur le coin de terre qui est le nôtre.

Forts de cet élan, nous intercédons maintenant dans le silence de

nos cœurs pour tous ceux et celles qui comptent sur notre prière et notre affection...

Francine Carillon in Traces Vives, Labor et Fides, Genève 1997

Cantiques* :

Alléluia 33/13 (ARC 452) : O douloureux visage

Alléluia 33/21 (ARC 449) : O Jésus ta croix domine

Alléluia 33/20 (ARC 413) : Jésus est notre ami suprême

EG 83 (RA 66) : Ein Lämmlein geht und trägt die Schuld

EG 84 (RA 79) : O Welt, sieh hier dein Leben

* Chants proposés par le service